et de la propriété, sur l'économie et le commerce, sur la société, l'instruction publique, les idéologies. Les limites reculent des documents à exploiter. La critique linguistique permet d'attribuer la parenté du manifeste du Parti National (4 novembre 1879) au suisse John Ninet; et la biographie, le dépistage des motivations psychologiques nous introduisent au sein des sociétés secrètes. Entre bien des apports dus à l'utilisation des plus récents moyens d'approche, signalons le parti que tirent D. Panzac de l'étude des épidémies et de la statistique, et J.-P. Thieck pour l'histoire topographique du Caire en soumettant à l'ordinateur les compilations de ʿAli Pacha Mubārak. Si les discussions des communications, que les membres du GREPO ont prolongées fructueusement durant leur séminaire de 1979-80, n'ont pas été publiées, on en saisit les échos à travers les présentations très claires de chaque thème rédigées par R. Mantran en vue de l'édition.

Pour mesurer les progrès de la recherche et de l'information sur le XIXe siècle égyptien, on peut évoquer le congrès tenu autour des mêmes axes, en 1965, à l'Université de Londres (School of Oriental and African Studies), où s'étaient rendus plus d'un participant au Colloque d'Aix, et dont les actes parurent sous le titre de *Political and social change in modern Egypt* (Oxford University Press, 1968). L'ouvrage du GREPO, qui donne un état des questions, constitue désormais un indispensable instrument de travail et servira de point de départ à des recherches ultérieures. Dans cette perspective, rien n'empêche d'imaginer, avec l'humour et la sagesse d'Albert Hourani, qui a clos cette session, un autre colloque en l'an 2000, « où d'autres chercheurs travaillant sur la même période de l'histoire de l'Egypte trouveront ce qui a été dit ici bien dépassé ».

Anouar Louca
(Université de Lyon II)

Afaf Lutfi al-Sayyid - Marsot, *Egypt in the reign of Muhammad ʿAli.* Cambridge-Middle East Library, Cambridge University Press, 1984. 270 p.

Ce livre était attendu depuis longtemps. C'est pratiquement le premier ouvrage de synthèse, utilisant, outre les sources occidentales, les archives égyptiennes. On peut le considérer comme le premier bilan des recherches entreprises ces dernières décennies en histoire égyptienne et ottomane. L'ambition de l'auteur est d'intégrer l'œuvre de Muḥammad ʿAlī dans la continuité de l'histoire égyptienne aussi bien en aval qu'en amont. Le cadre en est l'intégration progressive de l'économie égyptienne dans l'économie mondiale dominée par l'Europe. Vers 1840, l'Europe est devenue le premier partenaire commercial de l'Egypte, concluant ainsi le processus commencé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Le triomphe des beys mamluks s'explique ainsi. Ils s'appuient sur les marchands et les *ʿulamāʾ*, unis avec eux dans l'exploitation des campagnes, non plus vraiment sous la forme fiscale traditionnelle, mais par la création d'une quasi-propriété privée des terres dont la production est en partie orientée vers le marché européen. Les ressources ainsi dégagées permettent la constitution de pouvoirs locaux soutenus par des armées mercenaires servant au rétablissement de l'ordre (et donc une meilleure exploitation des campagnes et des possibilités commerciales), ainsi qu'à des affirmations autonomistes. Outre l'Egypte, avec ʿAlī Bey al-Kabīr, c'est le cas de la Syrie

BCAI 3 (1986) A. Lutfi al-Sayyid Marsot: Egypt in the reign of Muhammad ʿAli, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Ǧazzār Pāšā, des Balkans de ʿAlī Pāšā. L'Expédition d'Egypte aurait eu pour résultat de détruire la force des beys, non tant en les éliminant physiquement qu'en démontrant leur inefficacité militaire dans les formes nouvelles imposées par l'Europe.

Le génie de Muḥammad ʿAlī vient de l'application cohérente d'un programme politique continuant les transformations économiques et sociales déjà commencées depuis longtemps. Le personnage nous est bien décrit avec toute sa force et toute sa souplesse de caractère, son alternance de courtoisie et de violence grossière. Profitant d'un pays sans maître, il manipule ses rivaux et les élimine en allant dans le sens général de l'histoire égyptienne. Paraissant être le seul capable de restaurer l'ordre, il devient le maître unique du pays de 1805 à 1811.

Ses alliés sont d'abord les grands commerçants et il réussit à diminuer le poids politique des *ʿulamāʾ*. Il acquiert le monopole de la force armée; en cela il est le dernier des Mamluks et le premier des réformateurs.

Son entourage est constitué de spécialistes, le groupe arménien avec Boghos et sa famille, les marchands, les Occidentaux à son service, et les consuls et voyageurs de passage avec qui il s'entretient et qui lui donnent son ouverture aux transformations politiques et économiques de l'Europe, en particulier la politique internationale et le machinisme.

Mais il s'agit là d'instruments. Le pouvoir réel reste dans ses mains et dans celles de sa famille, en particulier ses fils. Le plus important d'entre eux, Ibrāhīm, est profondément hostile aux Ottomans et se proclame Egyptien, tandis que son père reste fondamentalement attaché à la culture et à la politique ottomanes. Ibrāhīm sera toujours étroitement surveillé par son père, qui restera le seul maître de la formulation de la politique.

L'Egypte est sa propriété personnelle, gagnée par l'épée, qu'il lui faut défendre et maintenir dans sa famille, tout en l'exploitant et la développant au mieux. Il crée ainsi une administration centralisée qui progressivement s'égyptianise. Le paysan devient soumis directement à l'Etat tandis que son univers est profondément bouleversé. L'évolution vers la grande propriété est provisoirement annulée au profit d'une gestion directe par l'Etat. Le temps propre de travail passe de 150 à 250 jours par an avec l'extension de l'irrigation pérenne; les grands travaux imposent de lourdes corvées et la conscription pèse de plus en plus lourd. L'industrie rurale décline et l'économie monétaire progresse. La sécurité est rétablie et les bédouins sont sédentarisés et intégrés dans la société : les chefs deviennent des notables, les bédouins ordinaires des paysans.

L'évolution se déroule en deux phases : l'exploitation directe de la terre est un retour aux anciennes pratiques ottomanes et est en contradiction avec l'évolution générale du monde ottoman. La seconde phase, avec la constitution de la grande propriété qui se concluera sous ses successeurs, est retour à la norme du temps. Le cas égyptien est une discontinuité par rapport aux autres régions ottomanes.

La constitution d'un vaste secteur de monopoles industriels et commerciaux appartient à la même logique. Cette action semble rentable si on l'inscrit dans un processus d'industrialisation avec les surcoûts de départ.

La guerre s'explique alors par la nécessité de créer des marchés protégés à cette industrie naissante, de trouver des sources de matières premières et de se renforcer face aux Ottomans afin de négocier sur une base solide l'avenir de l'œuvre de Muḥammad ʿAlī. L'armée est le lieu où l'égyptianisation se produit avec la conscription et l'opposition aux Ottomans, bien que les

BCAI 3 (1986) A. Lutfi al-Sayyid Marsot: Egypt in the reign of Muhammad ʿAli, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Egyptiens de souche n'aient pas accès aux grades supérieurs, malgré la volonté d'Ibrāhīm. C'est naturellement la volonté de son père qui l'emporte.

Aussi la constitution de l'Empire égyptien ne peut que provoquer l'opposition de la Grande-Bretagne, en dépit de tous les efforts de conciliation de Muḥammad ʿAlī. Palmerston se consacrera à la destruction de son œuvre et y réussira en grande partie en 1840.

Après cette date, sa politique n'est pas un abandon, mais une retraite. Le déclin de l'industrie n'est pas dû à un désintérêt, mais à une diminution considérable des marchés et à la concurrence européenne passant par la brèche ouverte par le traité anglo-ottoman de 1838.

Le repli s'opère donc vers l'agriculture et la grande propriété dominée par Muḥammad ʿAlī et son entourage immédiat. Cette évolution favorise l'exportation des matières premières au détriment de l'industrialisation qui a échoué. Mais le legs de Muḥammad ʿAlī est aussi un Etat centralisé, promoteur involontaire de l'égyptianisation; malgré son ottomanisme, Muḥammad ʿAlī est le fondateur de l'Etat-nation égyptien.

Cet aperçu du livre permet d'en voir la richesse de l'information et la clarté de l'exposition. Les chapitres consacrés à l'agriculture et à l'administration sont des modèles de synthèse.

Je me permettrai cependant d'ajouter quelques critiques de fond. Tout en marquant le génie du grand homme, l'auteur veut le remettre dans le cadre de l'évolution de l'Egypte et de l'Empire Ottoman. Or sa démonstration conduit au résultat contraire : toute l'action agricole et industrielle va dans le sens contraire de l'histoire ottomane du XIXe siècle. C'est la fin du règne qui réinscrit l'Egypte, contrainte et forcée, dans la nouvelle norme ottomane. On voit là justement les poids respectifs du grand homme et de l'évolution générale.

On peut se demander si les coups portés à l'artisanat égyptien par le biais des manufactures monopolistiques n'expliquent pas son déclin rapide, alors qu'en Syrie l'artisanat réussira à se maintenir bien plus longtemps en sachant s'adapter aux conjonctures nouvelles (cf. les travaux de Dominique Chevallier).

La description des jeux d'alliance et d'opposition entre marchands, *ʿulamāʾ*, militaires, que nous décrit l'auteur, ainsi que les raisonnements prêtés aux différents protagonistes, paraissent parfois un peu forcés, trop systématiques, rappelant à certains moments les errements d'une certaine historiographie marxiste. Peut-être l'utilisation de concepts comme Etat et société civile serait-elle plus fructueuse.

Ma critique plus fondamentale porte sur la possibilité même de l'industrialisation de l'Egypte à l'époque en question. L'opinion des contemporains européens portait moins sur la viabilité économique de l'entreprise (marchés et matières premières) que sur l'absence de diffusion, dans la société, de la culture moderne technologique. La première révolution industrielle en Europe, à cette époque, s'est faite non sur l'alliance de la technique et de la science comme plus tard, mais sur une culture technique et un ensemble de disciplines intériorisées dans une société largement alphabétisée. La supériorité de l'armée de l'Expédition d'Egypte sur toutes les armées orientales de son temps ne vient pas de la Commission des sciences et des arts, mais de cette combinaison de techniques et de disciplines que constitue une armée de la Révolution française avant même le début de la révolution industrielle.

Cette culture technique, elle est largement absente dans l'Egypte de Muḥammad ʿAlī (cf. les travaux de G. Delanoue, qui montrent que l'Egypte moderne ne pèse pas lourd encore devant

BCAI 3 (1986) A. Lutfi al-Sayyid Marsot: Egypt in the reign of Muhammad ʿAli, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la masse du pays traditionnel, ainsi que les déficiences du système scolaire à cette époque). Ce n'est pas le cas au contraire du Japon Meiji, qui est le seul pays non-occidental à avoir réussi son industrialisation.

Que les manufactures égyptiennes aient pu survivre longtemps derrière des barrières protectionnistes est possible; mais que le processus d'industrialisation ait pu s'enclencher est discutable.

Ces critiques ne doivent pas diminuer l'importance de cet ouvrage. Au contraire, il montre combien il se révèle stimulant pour ses lecteurs.

Henry LAURENS
(Université de Paris IV)

Marius DEEB, *Party Politics in Egypt : the wafd and its rivals, 1919-1939.* Londres, Ithaca Press, 1979. 530 p.

Ce livre est une étude des changements politiques dans l'Egypte de l'entre-deux-guerres. L'auteur utilise systématiquement pour chaque parti politique l'analyse ternaire : organisation, idéologie, base sociale, et s'en sert pour expliquer l'évolution politique.

Etant donné la période choisie, il est évident que le *wafd* est au centre de cette recherche. Au début, il s'agit d'un parti de type « congrès », son but est d'obtenir l'indépendance de l'Egypte, c'est le mandat qu'il a reçu de la nation. Cette notion de mandat le rend hostile à toute autre organisation politique trahissant par son existence même cette délégation de la nation qu'est le *wafd.*

Son organisation s'étend à tout le pays. Elle se fonde sur des comités concernant chaque groupe régional ou social. Héritage de la lutte contre l'occupant britannique, le parti dispose aussi d'un appareil secret.

Son recrutement repose fondamentalement sur les classes moyennes urbaines et rurales, bien que l'on retrouve dans la direction une importante proportion de grands propriétaires. A partir de 1923, le groupe parlementaire joue un rôle de plus en plus considérable, transformant l'organisation unanimiste du début en parti à vocation parlementaire.

Ses rivaux lui sont apparentés : le *ḥizb al-waṭanī* conserve l'héritage de Muṣṭafā Kāmil avec la tonalité pan-islamique absente du *wafd.* Ce n'est plus qu'un parti de cadres, sa clientèle lui ayant été enlevée par ce dernier. Des contacts existent entre les deux organisations, en particulier par le biais des appareils secrets.

Les Libéraux-Constitutionnels ont une faible organisation; parti de notables il compte surtout sur la force des *ʿaṣabiyya* locales. L'abandon progressif du parlementarisme est dû à sa « confiscation » par la « démagogie » du *wafd.*

Les organisations socialistes sont, à l'origine, de recrutement égyptien. Après 1925, la répression, la prise de contrôle par des étrangers liés à la IIIe Internationale et la mainmise sur les syndicats de l'appareil secret du *wafd,* réduisent à peu de chose la réalité de ces organisations.

Le jeu triangulaire (Palais, *wafd,* Grande-Bretagne) ne se met en place que progressivement. Les Britanniques ont besoin du Palais pour abattre le *wafd,* mais ne peuvent espérer voir consacrer

BCAI 3 (1986) A. Lutfi al-Sayyid Marsot: Egypt in the reign of Muhammad ʿAli, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net